

## Ana REWAKOVICZ. Les éléments qui ne se déchaînent pas

Marius TANASESCU

Un nuage blanc qui produit de la pluie. Un nuage en tissu imperméable. Un nuage blanc à l'intérieur d'un cube blanc. Un nuage blanc, par définition, n'a jamais été capable d'engendrer la moindre giboulée. Une perspective aérienne fabriquée de toute pièce pour cette installation. Un nuage postmoderne... Ce nuage, dans l'exposition d'Ana Rewakovicz, intitulée *Ici n'est pas là-bas/Here is not there*, trouve son sens dans ce que Zygmunt Baumann adjectivait, en parlant de la postmodernité, comme *quixotic*<sup>1</sup> (en anglais dans le texte). Celui-ci signifie en français idéaliste, chimérique, chevaleresque, mais aussi tonitruant, donquichottesque.

Rien de plus postmoderne que de « concrétiser » les dieux et de démanteler les « structures » dominantes. Ou, comme le mentionne Baumann, la postmodernité nie le droit aux révélations diverses de s'immiscer dans la vacance laissée par la déconstruction et la discréditation des règles<sup>2</sup>. Aussi, argumentent les postmodernistes : ce n'est pas une destruction destructive, mais plutôt de nature constructive<sup>3</sup>. C'est le cas ici, où l'artiste s'emploie à la création d'un référent, un nuage, *The Cloud* (2010), nom de la pièce maîtresse de cette exposition. Parallèlement, ce nuage blanc est une icône. Pas nécessairement au sens théologique du terme, mais plutôt mythologique. Dans la mythologie grecque, un des surnoms de Zeus était celui de Hyetios responsable du temps, des conditions atmosphériques et, donc, aussi de la pluie qui fertilise. Une

pluie fertilisant la terre et qui « fertilise » également l'image des dieux tout-puissants. Une simulation olympienne donc. De même que prométhéenne, car l'artiste « vole » l'eau (la pluie) aux dieux, comme Prométhée a volé le feu. Ce vol toutefois n'est que simulation, car il engendre la « représentation elle-même comme simulacre<sup>4</sup> » du vol.

Ce nuage, l'artiste le met à la portée de tout visiteur passant par le Centre Expression, à condition que cinq personnes soient simultanément réunies afin d'actionner l'appareillage. Celles-ci peuvent manier à leur guise le système, d'apparence simple, constitué de petites pompes qui se trouvent au sol et de valves cachées à l'intérieur du nuage, et ainsi produire de la pluie. Une pluie intérieure, bien évidemment, qui renferme des qualités éthérées, aériennes et géné-

rant une atmosphère<sup>5</sup> sans vapeurs, un microcosme presque domestique et humanisé. D'une certaine manière, on pourra y voir la contrepartie, détremée et miniaturisée, du *Weather Project* (2003) d'Olafur Eliasson, présentée à la salle des turbines de la Tate Modern à Londres. Dans une salle immense en hauteur, Eliasson a reproduit un incroyable trompe-l'œil (à première vue) d'un soleil artificiel, dont on ne cachait pas les mécanismes. De la même façon, chez Rewakovicz, nous trouvons les mêmes ressorts, la même franchise « opérationnelle ».

Cet univers inventé est contrôlable et ne se substitue pas aux variations dynamiques et éphémères des éléments de la nature. Il attire l'attention sur la nature environnante, il propose une réflexion sur les intempéries, sur la banalité d'une tempore<sup>6</sup>, d'une averse, d'une

Ana REWAKOVICZ, *The Cloud*, 2011. Extrait d'une vidéo. Installation interactive, matériaux mixtes, dimensions variables. Exposition *Ici n'est pas là-bas/Here is not there*. Photo : A. REWAKOVICZ. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Centre Expression.

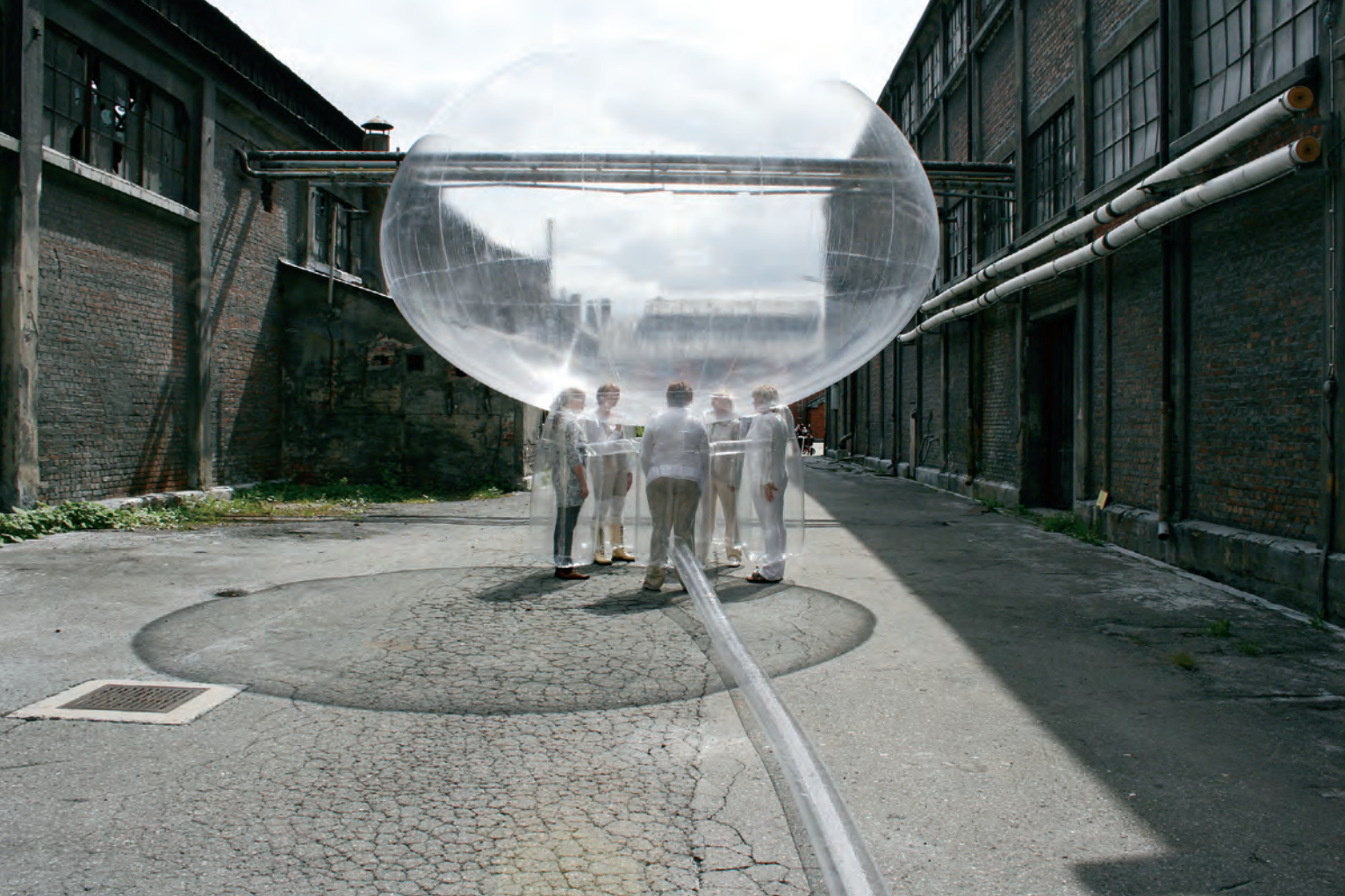




Ana REWAKOVICZ, *SR-Hab* (Socially Responsive Habitat), 2010. Prototype. Photomontage numérique. Finlande et Pologne. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Centre Expression.



Ana REWAKOVICZ, *Air Cleanser*, 2008. Installation, plastique, plantes. 2 x 1,5 m. Pori, Finlande, Usine Rosenlew. Photo : A. REWAKOVICZ. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du Centre Expression.



Ana REWAKOVICZ ,  
*Conversation Bubble*,  
2008. Installation. PVC,  
ventilateur. 3 x 3 x 5,6 m.  
Odda, Norvège.  
Photo : A. REWAKOVICZ.  
Avec l'aimable autorisa-  
tion de l'artiste et du  
Centre Expression.

Ana REWAKOVICZ ,  
*Green Line Project*,  
décembre 2006. Photo-  
montage numérique.  
Land art, matériaux  
biodégradables  
(BIOSKA). 350 m. Lautta-  
saari, Finlande. Photo :  
avec l'aimable autorisa-  
tion de l'artiste et du  
Centre Expression.

coutume culturelle que celle de parler du temps probable, sur la dimension toujours incontrôlable pour l'homme des phénomènes extérieurs.

Dans l'autre partie de l'exposition figure, disons, le côté *green* de la création de Rewakovicz, en l'occurrence la documentation photographique de performances réalisées dans plusieurs endroits du monde. Ce sont des projets utopiques d'interventions *in situ* qui visent à attirer l'attention sur les préoccupations liées à la pollution, ainsi que sur la dimension humaine d'une société contemporaine, dopée par la simultanéité, l'intensité et l'insouciance des flux communicationnels. Les cas des interventions publiques, telles que *Green Line Project* (Helsinki, 2006) et *Air Cleanser* (Pori, 2008), toutes deux présentées en Finlande, en sont à la fois exemplaires et complémentaires. Le premier projet reliait l'île de Lautasaari et la terre ferme, grâce à un tube gonflable vert, biodégradable, flottant sur l'eau. L'autre essayait de faire vivre des plantes dans une sorte de serre gonflable, chauffée par l'évacuation d'air d'une entreprise. Malgré le fait que les plantes soient considérées comme des agents purificateurs d'air, celles-ci n'ont pas



survécu au flux empoisonné de l'aération.

Encore plus représentative de ce thème de l'incommunicabilité contemporaine est l'intervention *Conversation Bubble* (2006-2008). Celle-ci présuppose la présence volontaire de plusieurs personnes qui insèrent leurs têtes à l'intérieur d'une boule gonflable, où un dialogue ainsi qu'une atmosphère particulière se créent. En fait, cette convivialité bienveillante reproduit à l'échelle mineure ce que Bernard Schütze appelait, dans l'opuscule de l'exposition, une sphère publique.

Le prototype d'une bicyclette-habitat écologique mobile autosuffisante, *SR-Hab* (*Socially Responsive Habitat*, 2010), a déjà été mis en fonction à l'occasion d'un tour-performance en Pologne. Celle-ci peut satisfaire aux besoins d'un voyage, fournissant l'énergie néces-

saire à diverses fonctionnalités de la vie courante : électricité (lumière, cuisinière, ordinateur) et chauffage. Il s'agit d'un autre projet frisant l'utopie, en réponse au désir de mobilité et d'autonomie à l'ère des énergies renouvelables.

Venant d'Ana Rewakowicz, ce nuage symbolique n'est pas un cumulonimbus, mais un *cumulo-gestus*<sup>7</sup>. Dissuasion généralisée de tout hasard, bonne maîtrise de la probabilité (de pluie), drainage de l'imaginaire, infailibilité programmatique, démiurgie laïque féconde, tout concorde pour nous faire espérer, ultimement, à l'éventualité d'un arc-en-ciel. ←

Ana Rewakowicz, *Ici n'est pas là-bas/Here is not there*  
Expression. Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe  
19 mars – 1<sup>er</sup> mai 2011

Marius TANASESCU est artiste, critique d'art et commissaire d'exposition. Il a été rédacteur à la revue *Flash Art* à Milan et a coordonné la Biennale d'art contemporain de Prague, en 2007. Récemment, ses textes ont été publiés dans la revue *ETC* de Montréal et il a organisé une sélection canadienne à la Biennale de Prague 5 (2011).

#### NOTES

1. Zygmunt Baumann, *Intimations of Postmodernity*, Routledge Publishing House, London and New York, 1992, p. viii : «How quixotic to debunk the distortion in the representation of reality once no reality claims to be more real than its representation».
2. *Ibid.*
3. *Ibid.*
4. Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Éditions Galilée, Paris, 1981, p. 16.
5. *Atmos* en grec signifie vapeur. Cette composante toutefois ne faisait pas partie de l'exposition.
6. *Temporale* (ital.) = orange.
7. *Cumulo* (lat.) = entasser, accumuler ; *gestus* (lat.) = geste, attitude du corps.